

RAPPORT GENERAL DU SYMPOSIUM SCIENTIFIQUE
« LA MEMOIRE DES LIEUX : PRESERVER LE SENS ET LES VALEURS
IMMATERIELLES DES MONUMENTS ET DES SITES
28 - 31 OCTOBRE 2003

Rapporteurs:
Aimé Gonçalves (Bénin) et Janette Deacon (Afrique du Sud)
avec des contributions de
Kristal Buckley, Marilyn Truscott et Innocent Pikirayi

INTRODUCTION

L'ICOMOS a pris une importante décision stratégique en choisissant de consacrer le Symposium Scientifique 2003 et la 14ème Assemblée Générale, tenue pour la première fois en Afrique, à la relation entre le patrimoine matériel et immatériel. En ce faisant, l'organisation a soutenu un principe profondément ancré dans la conception Africaine sur la signification d'un site, à savoir le fait que le patrimoine matériel et le patrimoine immatériel sont les deux facettes d'une même problématique, et que le patrimoine immatériel apporte l'esprit et la confirmation de la valeur et de la signification d'un lieu. Le patrimoine immatériel est le cœur et l'âme de l'Afrique.

Ce choix a été encouragé par la Déclaration de Nara et, plus tard, la Déclaration de Tokyo sur le patrimoine et la diversité culturelle et la Charte de Burra révisée, ainsi que les travaux de la Commission mondiale de l'UNESCO sur la Culture et le Développement qui a succinctement déclaré que « le matériel peut uniquement être interprété à travers l'immatériel » et non vice versa (Munjeri 2000 :7).

Lors d'une réunion de représentants Africains de l'ICOMOS tenue à Kimberley, Afrique du Sud, en mai 2000, le thème et les sous-thèmes du Symposium Scientifique furent ébauchés. De plus, plusieurs prises de position ont été publiées dans les Nouvelles de l'ICOMOS pour préparer les membres aux questions qui seraient débattues (Luxen 2000 ; Truscott 2000 ; Petzet 2001).

En parallèle à la préparation du Symposium Scientifique, la Convention Internationale pour la sauvegarde du patrimoine immatériel de l'UNESCO a été discutée et affinée (Contribution au Symposium Scientifique par Bouchenaki ; cf aussi Blake 2001 ; Campean 2001), et l'ébauche finale fut adoptée officiellement en octobre 2003. Cette Convention a d'importantes implications pour l'ICOMOS car elle ne met pas au premier plan l'intégration du patrimoine matériel avec le patrimoine immatériel en fonction du lieu, bien que des associations dans la forme d'objets et lieux soient inévitables.

Le Symposium Scientifique de Victoria Falls était donc l'occasion idéale d'étudier le rôle que l'ICOMOS peut jouer pour intégrer d'une manière positive les objectifs énoncés par la Convention Internationale pour la Sauvegarde du Patrimoine culturel immatériel avec les orientations pour les sites du Patrimoine mondial, ainsi qu'avec les pratiques optimales au niveau international pour la conservation du patrimoine

Ces questions ont été discutées lors d'un atelier de travail pré-Assemblée « Vers une déclaration sur le patrimoine immatériel et les monuments et sites » tenu du 24 au 26 octobre 2003, à Kimberley, Afrique du Sud. Cet atelier a reçu un généreux soutien financier de la Norvège et environ 20 membres de l'ICOMOS y ont participé, dont la majorité s'est ensuite rendue directement à Victoria Falls

ATELIER DE TRAVAIL PRE-ASSEMBLEE

L'objectif de l'atelier était de permettre aux participants de se familiariser avec le débat actuel autour du thème du patrimoine immatériel et d'examiner les questions qui devraient être incluses dans une déclaration sur le patrimoine immatériel dans le contexte de la gestion des monuments et sites. Après des communications inaugurales par Robyn Riddett (Australie) et Simon Musonda (Zambie), et des contributions générales par Dinu Bumbaru (Canada) et Andrew Hall (Afrique du Sud), les participants ont travaillé en groupes. Une ébauche de déclaration basée sur les résultats du travail de ces groupes a été élaborée par un Comité de rédaction composé de Simon Musonda (Président, Zambie), Laura Robinson (rédacteur, Afrique du Sud), Marilyn Truscott (Australie), Andréas Vogt (Namibie), Faika Béjaoui (Tunisie), Janette Deacon (rapporteur, Afrique du Sud) et Aimé Gonçalves (rapporteur, Bénin). L'ébauche de déclaration était structurée selon les trois sous-thèmes du Symposium scientifique.

Il a été unanimement approuvé que la mise en valeur et le maintien de la signification des lieux et des sites nécessitaient des orientations guidant une pratique optimale au niveau international, afin de s'assurer que les questions relatives au patrimoine immatériel sont étudiées en étroite collaboration avec les communautés concernées dans toutes les étapes de l'organisation du processus de conservation.

Ceci peut inclure l'identification, l'évaluation, la documentation, l'interprétation, la présentation, la conservation, la gestion et le suivi. Il est particulièrement important de respecter les multiples valeurs éthiques et morales associées à un lieu ou un paysage, de reconnaître les droits culturels des communautés et, car le changement est inévitable, de travailler pour le maintien des pratiques culturelles uniquement si la communauté souhaite qu'elles soient maintenues.

CEREMONIE D'OUVERTURE ET INTERVENTIONS PRINCIPALES

La conférence s'est déroulée à l'Hôtel Elephant Hills de Victoria Falls, avec une participation d'environ 200 délégués de 67 pays et cinq continents. Des réunions des Comités Scientifiques Internationaux, du Bureau, du Comité Exécutif et du Comité Consultatif se sont tenues le lundi et mardi suivies par une réception de bienvenue le mardi soir. Lors de cette réception l'importance de comprendre les valeurs immatérielles de Victoria Falls a été illustrée par de la musique et des danses qui ont demandé la bénédiction du dieu de la rivière Zambèze, Nyame-Nyame. Comme Joseph Yai a expliqué plus tard, une telle cérémonie a été conçue pour rendre hommage à la rivière et promouvoir la paix et l'harmonie le long de ses rives.

Après plusieurs courtes allocutions par des représentants de l'UNESCO (Mounir Bouchenaki), de l'ICCROM (Joseph King), de l'Association Pan-Africaine d'Archéologues (Gilbert Pwiti), du Saint-Siège (Mgr Tullio Poli); de l'Union Internationale des Architectes (Reuben Mutiso) et du World Monuments Fund (John Stubbs), la réunion a été officiellement ouverte mercredi matin par le Président du Zimbabwe, qui a souligné le rôle important joué par son pays dans l'implantation de l'ICOMOS dans le Sud de l'Afrique.

Les quatre intervenants principaux ont chacun souligné un aspect différent du patrimoine culturel immatériel. Olabiyi Babalola Joseph Yai, qui est le Délégué permanent du Bénin auprès de l'UNESCO et qui présidait les travaux sur la Convention Internationale pour la Sauvegarde du patrimoine culturel immatériel de l'UNESCO en 2003, a demandé que le point de vue Africain sur l'indivisibilité du patrimoine matériel et du patrimoine immatériel – tout est dans tout – soit compris en prenant en compte les pratiques historiques africaines et à travers la vision africaine du monde. Par exemple, on a proposé des routes de l'esclavage passant par des prisons ou d'autres bâtiments occidentaux, tandis que la signification Africaine serait plus convenablement illustrée par la musique, comme la Samba, les forêts sacrées ou les piles de galets qui se trouvent des deux cotés de l'Atlantique.

Mounir Bouchenaki s'est concentré sur l'historique et les buts de la Convention de 2003, qui a été approuvée par 128 pays avec 8 abstentions et aucun vote négatif. En tant que source d'identité culturelle, le patrimoine immatériel atteint uniquement sa vraie signification quand il éclaire le patrimoine matériel.

Dawson Munjeri était préoccupé par le fait que, dans la plupart des cas, la cause de la destruction ou de la perte du patrimoine immatériel est l'ignorance totale sur la valeur des sites, objets et pratiques associés, et que c'est la négligence involontaire à long terme qui constitue le plus sérieux problème. Les valeurs culturelles rituelles et sociales sont systématiquement ébranlées par la mondialisation. Des perceptions diverses apportent un outil critique pour constituer une archive des relations entre valeurs culturelles et biens culturels. Le patrimoine immatériel reste le moteur et la direction dans ce processus et il est mieux de le voir avec le point de vue du ver qu'avec celui de l'oiseau.

Michael Petzet a réfléchi sur l'effet du temps sur la signification des lieux. Le véritable et authentique esprit d'un lieu peut uniquement être deviné dans la jonction du patrimoine matériel et immatériel quand le temps a passé et laissé de multiples traces. Pour que le renouveau soit réussi, il est vraiment nécessaire que les techniques de production et de conservation traditionnelles soient transmises aux générations suivantes. L'ICOMOS devrait donc particulièrement s'intéresser au domaine de l'architecture vernaculaire. La relation entre le patrimoine immatériel et les sites d'importance naturelle, ainsi que les paysages transformés par l'homme, a aussi été négligé. Une gestion appropriée est nécessaire avec un respect et une compréhension de l'esprit authentique et de l'usage d'un lieu.

SESSIONS DU SYMPOSIUM SCIENTIFIQUE

Les thèmes des sessions étaient les suivants :

- A. La dimension, les concepts, l'identification et l'évaluation
 - 1. Concepts, définitions et théories -
 - 2. Lieux et leur patrimoine immatériel
 - 3. Lieux patrimoniaux et traditions vivantes
- B. Impact du changement et perceptions diverses
 - 1. Changement d'usage et génie des lieux
 - 2. Diversité des perceptions et des sens
 - 3. Conservation et savoir faire traditionnels
- C. Conservation et gestion du patrimoine immatériel - méthodes
 - 1. : Méthodes de documentation et de gestion
 - 2. Transmission, interprétation, tourisme
 - 3. Protection légale et autre

SESSION A: LA DIMENSION, LES CONCEPTS, L'IDENTIFICATION ET L'EVALUATION DE L'IMMATERIEL

A.1. - Concepts, définitions et théories

Les interventions de cette session ont tourné autour des définitions théoriques et des concepts concernant l'esprit d'un lieu qui ont évolué grâce au travail fait principalement en Europe occidentale et au Pérou.

Selon l'approche occidentale, l'authenticité du patrimoine est perçue à travers des valeurs matérielles, cependant la conservation des sites historiques s'appuie sur un nombre important d'aspects immatériels, comme par exemple la conservation de la mémoire des événements. Les valeurs matérielles et immatérielles doivent donc être évaluées en relation avec l'évolution et l'histoire d'un lieu, comme stipulé dans la Charte de Venise.

Par exemple, il a été observé que les caractéristiques matérielles du patrimoine d'une ville qui a longtemps été influencée par la religion peuvent disparaître, et ceci peut avoir aussi des conséquences pour l'esprit immatériel du lieu. Les activités des artisans, des commerçants, des intellectuels et des artistes sont aussi des caractéristiques immatérielles qui contribuent à l'esprit d'une ville. Néanmoins, il est très difficile de traiter la mémoire du travail comme faisant partie du patrimoine. Il est naturel d'accepter les bâtiments industriels en tant que patrimoine, cependant il n'est pas si facile de voir le travail comme faisant partie du patrimoine immatériel.

Un site historique n'est pas un objet qui peut être géré d'une manière uniforme. Parmi différentes stratégies de conservation, il y a celles qui n'encouragent pas le tourisme. Par exemple, comme dans le cas de la Grotte de Lascaux ou des tombeaux égyptiens, une copie ne peut complètement remplacer l'aspect matériel du site car elle met en danger la signification de l'esprit originel du lieu.

Le caractère original d'un site du patrimoine évolue avec l'histoire. En évaluant des valeurs immatérielles qui caractérisent un site, on doit se rappeler aussi que les points de vues des visiteurs peuvent être différents de ceux des habitants locaux qui n'ont pas les mêmes intérêts.

En ce qui concerne les racines culturelles, l'essence de l'immatérialité découle de l'accumulation de caractéristiques à travers le temps. L'identité d'une ville est donc le résultat d'un équilibre complémentaire entre :

- La dimension immatérielle, qui est toujours essentielle ;
- La valeur immatérielle, qui doit être vue dans le contexte d'un paysage culturel qui a été créé par l'effort humain ;
- Une approche à multiples facettes et interdisciplinaire, qui peut apporter des nouvelles opportunités pour la gestion durable du patrimoine culturel ;
- Le développement des communautés locales et
- La promotion de la conservation internationale et de la co-existence pacifique.

A.2 - Lieux et leur patrimoine immatériel

Cinq des sept contributions pour cette session étaient consacrées aux sites religieux ou sacrés comme les temples ou les églises, et la continuité des cérémonies et rituels dans ces lieux. Tous reconnaissent les changements qu'apporte le temps à de telles pratiques, avec des réponses allant de la formalisation des pratiques, aux rites et iconographies fixes (comme pour le Sanctuaire Royal de Jongmyo), à une perte des pratiques due aux pressions extérieures suivie d'une reprise ultérieure (Rocher-à-l'Oiseau au Canada), et même une continuation quand le site à été restauré et à subi des modifications physiques (Temple de Konarka en Inde).

Les risques liés aux changements ont été illustrés dans l'étude de deux églises catholiques qui a montré comment un changement dans la pratique liturgique a eu comme résultat une modification physique de l'espace sacré. Dans ce processus, il y a eu peut être un retrait exagéré du tissu historique quand on aurait pu arriver à un compromis qui aurait été en même temps plus sensible aux valeurs matérielles et aux valeurs immatérielles.

La mythologisation du patrimoine par des étrangers court le risque de détruire les témoignages matériels des valeurs immatérielles, comme on a pu voir dans le quartier du Bo-Kaap de Cape Town ou la culture « malaise » est présentée, mais sans la diversité qui existait dans le passé. « Qui » parle pour le patrimoine immatériel est donc décisif pour sa continuité et son intégrité, et doit être pris en compte dans la prise de décisions. Si des industries, qui sont maintenant désuètes, étaient la raison d'être d'une communauté au départ, il est difficile de ressusciter un lieu.

Il est essentiel d'assurer la maintenance continue d'un lieu en consultation avec la communauté concernée. Si ceci n'est pas fait, le classement des sites peut avoir comme conséquence le retrait du contrôle du lieu aux gens mêmes qui détiennent les valeurs spirituelles dont sa signification est imprégnée, comme cela a été le cas au Mount Muozzi dans l'est du Zimbabwe. Au Canada, sur le site du Rocher-à-l'Oiseau, de l'art rupestre a été endommagé par des graffitis, probablement dus à l'ignorance car des étrangers utilisaient déjà le site à leur propres fins. Mais la communauté locale s'est réapproprié le site et l'a enrichi en patrimoine immatériel.

A.3 - Lieux patrimoniaux et traditions vivantes

L'architecture vernaculaire ou traditionnelle et les pratiques culturelles dans des villages au Mexique comme dans le nord-est de la France souffrent du mouvement des populations vers les villes plus vastes, de l'arrivée des marques et des pratiques commerciales globalisées, et de la perte des savoir-faire traditionnels et des connaissances spécialisées.

Au Mexique, dans une certaine mesure, ce sont les festivals et les cérémonies religieuses, comme le jour des morts le 2 novembre chaque année, qui maintiennent en vie le patrimoine immatériel. Cependant, l'éducation est nécessaire pour sauvegarder l'architecture vernaculaire et aider les gens à maintenir le lien entre cette architecture et leur patrimoine immatériel. En France, des bénévoles, des groupes de jeunes et des chômeurs apprennent les techniques de construction et de conservation pour restaurer de vieux cimetières, fontaines et lavoirs, qui ne sont plus utilisés mais qui font perdurer les symboles de l'identité d'un village. Ce programme est favorisé par une coopération étroite avec les structures gouvernementales locales.

Les perceptions locales ont été décrites dans la présentation de deux sites du Patrimoine mondial au Zimbabwe : Matobo et Victoria Falls, où l'accent a été mis sur le matériel aux dépens de l'immatériel. Ceci est dû en partie à la barrière linguistique entre la communauté rurale locale et les fonctionnaires qui gèrent ces sites, en partie du fait que les lieux où se tiennent les réunions des parties prenantes sont défavorables aux populations rurales, et enfin au fait que les seuls anciens ont droit au débat dont les jeunes sont exclus. La stratégie traditionnelle de gestion est d'appliquer des tabous aux sites pour contrôler les visiteurs, mais la déclaration de ces sites et le tourisme qui en découle transgressent ces tabous.

Au Japon, les savoirs faire et les outils traditionnels de menuiserie illustrent la relation entre le patrimoine matériel et immatériel. Ils sont entrelacés comme une corde, et c'est l'essence de la pratique qui est passée de génération en génération même si les détails de certains outils ont changé avec le temps.

Le pouvoir de la ferveur religieuse a été démontré de manière dramatique à travers la présentation de deux lieux de pèlerinage hindou dans l'Inde rurale. Les deux sont difficiles d'accès et ne peuvent être ralliés qu'à pied. L'un est au sommet d'une montagne accessible par un chemin de 12 Km et reçoit 5 millions de visiteurs par an. L'autre, visité par plusieurs centaines de milliers de personnes par an, dont certaines meurent durant le périple, nécessite un voyage de 5 jours montant jusqu'à 3900 mètres. Le patrimoine immatériel est la force de l'Inde et est soutenu par une foi intense et une fusion exceptionnelle de l'unité dans la diversité.

SESSION B.

IMPACT DU CHANGEMENT ET PERCEPTIONS DIVERSES

B.1 - Changement d'usage et génie des lieux

Au Brésil, des centres urbains majeurs comme Sao Paulo et Rio de Janeiro ont une concentration significative de lieux ayant une valeur historique et architecturale. Par conséquence, Sao Paulo en particulier montre le pouvoir de la société civile plutôt que le pouvoir politique même si, au nom du progrès, quelques uns de ces lieux de patrimoine culturel matériel ont été modifiés et parfois détruits.

Les données collectionnées sur 550 presbytères conservés en Finlande depuis le début du 20ème siècle, parmi lesquels beaucoup ont subi des altérations due à leur utilisation, montrent qu'uniquement 20% d'entre eux sont toujours utilisés par le clergé. La modernisation a modifié les bâtiments - le patrimoine matériel - et la culture des presbytères, patrimoine immatériel, a déjà disparu. Dans les années 1970 et 1980, des approches diverses de la rénovation ont ajouté des couches historiques. Heureusement dans certains cas, il a été possible de découvrir une partie de la structure originale et la nature fondamentale des bâtiments, mais dans d'autres cas les interventions ne reflètent pas leur qualité rustique. Dans ce cas, comme dans d'autres en Argentine, on se pose la question « Préservons-nous uniquement une mémoire historique ? ». Les bâtiments religieux historiques constituent un défi particulier car les mesures de conservation ne doivent pas désacraliser le sanctuaire et son caractère sacré. Dans certain cas, comme pour les forts et châteaux du Ghana, avec leurs couches de signification contradictoires, la revitalisation peut être un moyen pour combattre la pauvreté et la maladie.

La réhabilitation d'un couvent dominicain en Italie, pour en faire un lieu d'apprentissage avec des cours de conservation, des activités culturelles, de l'artisanat traditionnel de la région, a favorisé la renaissance du site. Un défi plus compliqué en France a été le maintien en vie du patrimoine immatériel de monuments, restaurés ou pas, qui incluent les champs de batailles, les installations militaires, les cimetières militaires, les mémoriaux et les lieux de mémoire. La mémoire collective peut facilement être perdue si de tels sites ne sont pas inventoriés et documentés.

En Corée, les danses traditionnelles masquées sont une manifestation évidente de patrimoine immatériel. La vénération des ancêtres, qui avait lieu une fois par an avec des rites nocturnes de commémoration, fut perpétuée dans le passé. Aujourd'hui, ce rituel a totalement disparu sous l'effet des changements sociaux, de la colonisation, de la guerre et de l'industrialisation.

Les défis de conservation que représente le patrimoine psychosociologique, comme les champs de bataille, les mémoriaux de guerre, ou les prisons, comme Robben Island ou les forts et châteaux au Ghana furent débattus. Mis à part les opinions divergentes entre parties prenantes en ce qui concerne leur restauration, rénovation et utilisation re-adaptative des bâtiments en tant que biens de la communauté et source de revenus, il y a aussi des conflits sur la signification de ces bâtiments et leur mémoires tristes et douloureuses. Les intervenants s'accordaient cependant en général sur le fait qu'il est important d'aider les communautés à apprécier les tristes souvenirs du passé, sans les politiser ou inciter à la haine contre quiconque, un point qui a été clairement énoncé par Dawson Munjeri dans son émouvante intervention principale.

B.2 - Diversité des perceptions et des sens

Les études de cas de cette session ont examiné les sites de Ziwa et Nyanga au Zimbabwe, Ntusi et Bigo bya Mugenyi en Ouganda, ainsi que Uluru-Kata Tjuta en Australie, avec des commentaires généraux sur le Sud Ndebele et le Paraguay. La diversité des perceptions des valeurs immatérielles sont un résultat immatériel d'un processus de changement nourri par des processus associés au Christianisme, aux changements politiques et socio-économiques globaux, à l'occidentalisation et au colonialisme. Dans de nombreux cas ces changements ont eu pour conséquence un déclin du respect et de l'observation de certaines valeurs ou pratiques traditionnelles qui sont la base de la valeur immatérielle.

Dans certains cas, les pratiques de conservation sur des sites matériels semblent en contradiction avec les valeurs immatérielles. Cependant, la continuité des valeurs patrimoniales immatérielles requiert souvent une manifestation matérielle et l'identité du passé et du présent sont dans bien des cas étroitement liés avec la dimension immatérielle.

Les interprétations coloniales doivent donc être re-examinées afin de démêler certaines anomalies évidentes entre des sites et leurs fonctions, pour que les perceptions changent et pour permettre de mieux établir un lien entre le matériel et l'immatériel.

B.3 - Conservation et savoirs faire traditionnels

Les changements dynamiques dans la forme et la fonction des pratiques immatérielles ont été décrits dans plusieurs présentations.

La cérémonie du couronnement de l'actuel Oba du Bénin en 1979 a certainement différé, à plusieurs égards, des cérémonies semblables conduites entre le 9^{ème} et 19^{ème} siècle avant que le colonialisme interrompe cette pratique, bien que l'essentiel y fut préservé. Des lieux et structures rituelles particuliers symbolisent les liens ancestraux dans ce rite de passage. Il serait trompeur de voir ces différences comme étant une superposition car les éléments dans de tels rituels changent suivant les circonstances. Leur fonction reste de démontrer le pouvoir du Oba, de renforcer l'identité ethnique et d'assurer une interaction entre le patrimoine matériel et immatériel.

Trois interventions ont étudié les changements dans les méthodes traditionnelles de conservation dans des sites au Zimbabwe et au Botswana durant les 150 dernières années. La propriété de ces sites est passée des communautés traditionnelles aux fermiers coloniaux puis à l'état et à de nouveau été rendu aux communautés. Certaines de ces communautés se souviennent des pratiques, mais dans d'autres de nouvelles personnes ont investi la terre. Les gestionnaires du patrimoine doivent être patients et aider les communautés dans leur « re-apprentissage ». Si nous perdons les usagers, nous perdons le patrimoine.

Plusieurs contributions ont examiné la législation encadrant les biens culturels et comment celle-ci aborde le patrimoine immatériel. Il a été demandé qu'une législation prenant suffisamment en compte les aspects matériels et immatériels du patrimoine soit développée. Reconnaître le patrimoine immatériel est un moyen de valoriser les communautés locales.

SESSION C.

Conservation et gestion du patrimoine immatériel - méthodes

C.1 - Méthodes de conservation, de documentation et de gestion

En prenant les exemples du *township* de Galeshewe à Kimberley, Afrique du Sud; de Tsodilo, site du Patrimoine mondial au Botswana et de Robben Island en Afrique du Sud, les interventions ont examiné les défis et les problèmes liés à la gestion et la compréhension du patrimoine immatériel de ces lieux.

Par le biais de l'histoire orale, les diverses dimensions du patrimoine immatériel sont développées et comprises à travers une période de temps. Le processus de collection des divers récits est en lui même une méthode pour démêler les couches de signification d'un site et s'assurer que les significations attribuées au site par diverses communautés sont étudiées et interprétées.

Dans l'exemple de Tsodilo, l'usage de rituels et tabous liés au site est examiné dans le cadre des perceptions diverses par la communauté du caractère sacré du site. On rencontre une transformation des interprétations dans la cosmologie qui supplante et unifie la question de la propriété du site.

L'importance du langage et l'interprétation de témoignages oraux ont été étudiés en détail dans la contribution sur le township de Galeshewe, alors que l'intervention sur Robben Island a examiné l'importante contribution de l'histoire transmise oralement dans la compréhension des couches de significations d'un site. La durée de vie limitée de ces récits transmis oralement fut débattue et l'importance de collecter ces témoignages avant que leurs détenteurs ne disparaissent a été soulignée.

La complexité dans la gestion des sites, dont une grande partie de la signification est liée au patrimoine immatériel, a été soulignée par plusieurs des contributions présentées. Les problèmes liés à l'interprétation, aux pressions touristiques et au grand nombre de visiteurs qui se rendent sur des sites si fragiles ont été examinés en détail et quelques solutions expérimentales ont été proposées. L'éducation en tant qu'outil d'interprétation est apparue avec force dans la majorité des présentations et était considérée comme un moyen de conserver la signification des ces sites.

C.2 - Transmission, interprétation, tourisme

Cette session s'est penchée sur les questions concernant les méthodes et défis posés par la gestion des lieux, paysages et itinéraires du patrimoine immatériel. Même si des appels au niveau international pour la conservation des monuments et des sites au bénéfice des futures générations ne sont pas nouveaux, les pressions du développement, les changements urbains, et le tourisme entraînent des pertes significatives de valeurs culturelles importantes. Plusieurs contributions ont donc examiné en particulier les questions émanant des opportunités touristiques et ont souligné l'interprétation, la documentation, l'intégration des aspects matériels et immatériels du patrimoine.

La Havane à Cuba est une ville à la population diversifiée et au patrimoine qui a évolué à travers le temps. Dans le quartier dénommé Colon, à partir duquel s'est développé la ville, on cherche une approche du tourisme qui puisse maintenir le patrimoine et la dignité de la communauté. La valeur du paysage urbain est le résultat des divers modes de vie. L'architecture, des espaces comme les coins de rue et les cours intérieures, et beaucoup de traditions sont toujours maintenues, malgré la présence de souvenirs tristes. Le tourisme est probablement la seule solution pour améliorer la situation sans perdre le patrimoine et la dignité.

Dans un autre exemple, les efforts accomplis pour commémorer en France à Drancy l'histoire de l'Holocauste pendant la Deuxième Guerre mondiale ont été présentés. Le site était utilisé en tant que camp de transit pour les Juifs durant l'occupation de la France. L'interprétation de la douleur a entraîné quelques dilemmes de gestion dans les domaines où était impliqué le maintien de souvenirs négatifs.

Le classement de ces lieux en tant que « monuments historiques » a soulevé des questions concernant le degré acceptable des changements dans le tissu architectural pour tenir compte des besoins modernes et du cadre de vie des habitants d'aujourd'hui. Certains argumentent que des changements par exemple de fenêtres n'ont rien à voir avec des valeurs immatérielles, tandis que d'autres voient ceci comme une manière physique de préserver l'immatériel. Ne devrait il y avoir plutôt commémoration par le silence pour permettre aux souvenirs du chagrin d'être communiqués ?

La documentation sur les routes et itinéraires culturels étendus en Bulgarie et dans les Balkans montre le rôle important qu'ils jouent en synthétisant les liens spirituels matériels et immatériels qui ensemble leur donnent une valeur culturelle. Les routes culturelles peuvent permettre le développement d'une forme particulièrement expressive de tourisme culturel car elles encouragent le dialogue entre cultures, la cohésion régionale et sociale et, surtout, le développement durable. Les valeurs immatérielles des lieux historiques peuvent jouer un rôle clef dans la protection de la diversité culturelle dans cette ère de mondialisation globalisation.

Les membres de la famille royale sont les principaux conservateurs du patrimoine d'Abomey (Bénin). Ils jouent un rôle important en ce qui concerne la vision et la philosophie de conservation et la protection du site qui est le lieu où ils exercent leur activité quotidienne. Les cycles de cérémonies qui varient entre 4 jours et plusieurs années, renforcent l'intérêt qu'on attache à leur conservation. L'authenticité du site est lié à sa fonction et au développement culturel, technique et social de la société d'Abomey. Ses expressions matérielles et immatérielles sont variées et se développent de manière continue ou discontinue dépendant de la fréquence et du rythme des cérémonies. Les activités culturelles et les rites rattachés au site doivent être maintenus. Un cadre pour la transmission du savoir est nécessaire et sera obtenu par l'enregistrement et la documentation de la tradition orale, des pratiques et des connaissances, et par la mise en œuvre d'une approche multidisciplinaire et intégrée à la recherche.

L'implication des communautés locales revient comme préoccupation constante. Au Zimbabwe par exemple, un consensus a été établi avec les communautés locales, mais il nécessite un bon rapport entre les parties prenantes concernées pour permettre d'identifier les valeurs immatérielles et de comprendre leurs implications. Il est important de reconnaître la pression économique comme une action positive et de ne pas oublier que le savoir et la compréhension doivent permettre de communiquer la conscience des valeurs. Un équilibre entre les intérêts publics et privés permet la conservation du patrimoine.

C.3 - Protection légale et autre

Il s'est dégagé de cette session la nécessité de protéger le patrimoine immatériel si le patrimoine matériel doit être protégé. Le problème cependant est que le patrimoine immatériel est difficile à protéger à cause d'un certain nombre de raisons, la plus importante étant qu'il n'est pas visible. Au même moment apparaît le problème que, d'habitude, les personnes chargées de protéger le patrimoine, c'est-à-dire les gestionnaires, ne croient pas à l'immatériel et ne disposent pas des moyens juridiques pour imposer la protection des valeurs immatérielles. Se rendant compte des lacunes dans le système de protection du patrimoine culturel, le Gouvernement du Zimbabwe a voté des lois qui donnent plus de pouvoir aux chefs traditionnels car il dispose de mécanismes pour protéger le patrimoine intangible. L'autre problème est que la culture est dynamique et change continuellement, créant donc davantage de problèmes quand il s'agit d'identifier des méthodes pour protéger le patrimoine culturel. Une contribution a souligné que la gestion du patrimoine immatériel est un reflet des luttes entre les vieux et les jeunes.

Il y avait aussi accord sur le fait que le patrimoine immatériel dans la plupart des cas soulève beaucoup de controverses et est contesté parmi les diverses populations. Robben Island par exemple fait l'objet de revendications rivales en ce qui concerne sa signification, et ceci a des implications sur la gestion de ce site symbolique.

Les valeurs qui sont attribuées à un site ont aussi une implication sur sa gestion. Il est donc malencontreux qu'au Zimbabwe par exemple durant la période coloniale, des sites aient été désignés comme étant des « monuments nationaux » pour d'autres valeurs, en dehors de leur valeur immatérielle. La clef de l'avenir, selon l'une des présentations, consiste à essayer d'intégrer la communauté locale dans le processus de gestion, mais aussi à re-déterminer la signification de ces lieux et sites. Une contribution a aussi souligné que la gestion des sites du patrimoine nécessite de comprendre l'origine des valeurs attribuées aux sites par les différentes parties de la communauté.

Les diverses interventions ont démontré clairement que la survie du patrimoine immatériel dépend d'une compréhension claire des valeurs et significations des lieux pour les différentes strates d'une communauté. La majorité des problèmes liés à la sauvegarde du patrimoine immatériel tournent essentiellement autour d'un manque de compréhension pour les aspirations de la communauté et leur définition du patrimoine immatériel.

Une contribution a examiné les changements dans les valeurs et significations à travers le temps dans des lieux comme Great Zimbabwe, Dzata en Afrique du Sud et Domboshava au Zimbabwe. Chacun des sites mentionnés a traversé une série de changements dans la manière dont il était perçu par les différentes sociétés.

Les limites de la législation et l'impact de l'héritage colonial et d'autres héritages historiques furent aussi débattus. Les recommandations allaient de la formulation d'une législation claire qui prenne en compte la signification du patrimoine immatériel, aux divers niveaux d'appréciation des valeurs. Le rôle des mesures traditionnelles dans la présentation de l'immatériel a surgi fréquemment, notamment en ce qui concerne le patrimoine en Afrique, et en particulier au Zimbabwe. Il est besoin de recherches intensives pour documenter et comprendre comment se manifeste le patrimoine immatériel. En dépit des problèmes qui peuvent survenir quand on travaille avec des communautés locales/indigènes, des efforts doivent être faits pour enregistrer et documenter leurs perceptions.

Des discussions intéressantes ont aussi eu lieu sur la manière d'incorporer le patrimoine immatériel dans les questions de développement. Référence a été faite à un exemple français pour protéger le patrimoine immatériel d'une place de marché à Paris.

RESUME DES PROPOSITIONS

Les intervenants ont fait les propositions suivantes pour que l'ICOMOS et ses membres puissent jouer un rôle dans la promotion d'une approche plus holistique à l'égard du patrimoine immatériel :

1. Des routes de l'esclavage ont été proposées autour de prisons et d'autres bâtiments occidentaux, tandis que leur signification pour l'Afrique serait mieux traduite à travers la musique, comme la Samba, les forêts sacrées ainsi que les piles de galets qu'on peut trouver des deux cotés de l'Atlantique.
2. Mobilisation des personnes âgées dans les villages pour enseigner les pratiques traditionnelles aux jeunes générations.
3. Prendre au sérieux les connaissances traditionnelles des communautés rurales et les inventorier pour la postérité.
4. Permettre aux communautés de décider ce qui doit être documenté.
5. Contrer la commercialisation de la culture.
6. Aborder le fait que la Convention sur le Patrimoine immatériel de 2003 ne contraigne pas au paiement des cotisations par les Etats Parties car ceci ajoutera à la polarisation entre pays riches et pauvres.
7. Contrer l'approche potentiellement élitiste de la convention en ce qui concerne les chefs d'œuvre du patrimoine culturel - une échelle de valeurs et le droit de faire des jugements de valeur ne sont pas nécessaires.

8. Incorporer le patrimoine immatériel de manière positive dans l'évaluation de la signification des lieux n'est pas superposition, mais épanouissement et pollinisation croisée.
9. Une nouvelle méthodologie interculturelle est nécessaire pour nous aider à comprendre les diverses perspectives.
10. Le patrimoine immatériel est plus fragile et donc plus vulnérable que le patrimoine matériel car il dépend de la transmission orale. L'ICOMOS pourrait donc faire des suggestions sur des manières réfléchies pour le traduire dans des documents matériels, archives et films, et des moyens de protéger et soutenir les détenteurs des savoirs et expériences.
11. Il y a besoin de recherches intensives pour documenter et comprendre comment se manifeste le patrimoine immatériel. En dépit des problèmes qui peuvent surgir en travaillant avec les communautés locales/indigènes, des efforts doivent être faits pour enregistrer et documenter leurs perceptions.
12. Une certaine forme de protection juridique du patrimoine immatériel est nécessaire si le patrimoine matériel doit être protégé.
13. La mythologisation du patrimoine par des étrangers court le risque de détruire les témoignages matériels des valeurs immatérielles. « Qui » parle pour le patrimoine immatériel est donc décisif pour sa continuité et son intégrité, et doit être pris en compte dans la prise de décisions. Il faut travailler avec des programmes d'éducation de l'UNESCO pour encourager les communautés à apprécier, conserver et documenter leur patrimoine immatériel.
14. Etablir un Comité Scientifique avec des représentants de l'ICOM, de l'IUCN et de l'ICOMOS pour encourager l'identification et la conservation du patrimoine immatériel partout où cela est pertinent pour des lieux et biens de patrimoine culturel ou naturel ;
15. Article 9 de la Convention de 2003, qui stipule que :
 - « Le Comité propose à l'Assemblée générale l'accréditation d'organisations non gouvernementales possédant des compétences avérées dans le domaine du patrimoine culturel immatériel
 - Ces organisations auront des fonctions consultatives auprès du Comité. Le Comité propose également à l'Assemblée Générale les critères et modalités de cette accréditation. »
 - donne la possibilité à l'ICOMOS de devenir un partenaire dans la mise en œuvre de la Convention de 2003, de revenir aux origines du travail de l'ICOMOS et de fournir des bases plus larges pour la conservation.
16. L'ICOMOS pourrait proposer à l'UNESCO qu'une charte internationale soit développée selon les lignes du Folklife Charter, pour mieux reconnaître l'architecture traditionnelle et les valeurs immatérielles qui lui sont associées.
17. Une meilleure prise en compte du patrimoine immatériel nécessitera une plus forte participation à tous les niveaux sociaux et un plus grand consensus.
18. Il est nécessaire d'établir des directives en ce qui concerne les implications sur la gestion de thèmes qui doivent permettre de communiquer sur des sujets tels que la mémoire du chagrin qui doit être communiquée.
19. La stratégie traditionnelle de gestion est d'appliquer des tabous aux sites pour contrôler les visiteurs, mais la déclaration des sites et le tourisme qui en découle transgressent ces tabous.

REFERENCES

- Blake, J. 2001. 'Developing a New Standard-setting Instrument for the Safeguarding of Intangible Cultural Heritage: Elements for Consideration' (UNESCO: Paris).
- Campean, M. (ed.) 2001. *Reader on Significance and Intangible Heritage: Theory and practice in leading countries* (US-ICOMOS).
- Luxen, J-L. 2000. The intangible dimension and the World Heritage List. ICOMOS News 10(2):6.
- Munjeri, D. 2000. Intangible heritage in Africa: could it be a case of "Much ad about nothing"? ICOMOS News 10(2):7-9.
- Petzet, M. 2001. The spirit of monuments and sites. ICOMOS News 11(1):31-33.
- Truscott, M. 2000. Intangible values as heritage in Australia. ICOMOS News 10(1):4-11.